

ISABELLE GARO*

PRODUCTION ET REPRODUCTION SOCIALES CHEZ MARX

Abstract: Social Production and Reproduction in Marx

Today at the centre of our concerns, the question of life is present in Marx's work. It characterises part of the natural world, but also humanity's relationship with nature, as well as the vitality of social relations and their capacity to reproduce and transform themselves in the course of history, ensuring or threatening the perpetuation of humanity. The notion of reproduction encompasses these various dimensions. The aim is to show that, in Marx's work, the questions of production and social reproduction are inseparable. Their linkage highlights the aggravated contradictions of the capitalist mode of production, but these contradictions also open up avenues for political intervention and social transformation, at a time when the alternatives to capitalism are themselves in deep crisis.

Keywords: Communism, Crisis, Productive Forces, Social Metabolism, Social Reproduction

Certaines lectures contemporaines de Marx soulignent son actualité persistante ou renouvelée sur divers plans et notamment en ce qui concerne les contradictions du capitalisme, que Marx jugeaient insolubles dans le cadre de ce mode de production. Aujourd'hui, compte tenu de l'ampleur de la crise multiforme en cours et de son caractère global qui menace directement l'humanité et la nature, c'est la question même de la vie, dans toutes ses dimensions, qui tend à s'imposer. Si les approches héritières de la biopolitique connaissent à cette occasion un regain d'intérêt, la relecture de Marx sous l'angle de ces préoccupations combinées s'avère féconde, ouvrant une autre voie théorique mais aussi stratégique à une critique rénovée du capitalisme en tant que tel. En effet, tout en rompant avec la vieille tradition organiciste d'une partie de la théorie politique mais aussi avec une conception biopolitique centrée sur le pouvoir, ce sont les questions du métabolisme social et de la reproduction sociale que sa pensée permet d'aborder, en tant qu'elles sont inséparablement économiques, sociales et politiques.

Ainsi, même si Marx n'a bien sûr jamais abordé certains questionnements contemporains, inséparables de transformations historiques récentes, c'est sous l'angle de l'étude de l'intrication des rapports de production et de reproduction que sa pensée se révèle porteuse d'une compréhension qui reste sans équivalent, celle des logiques capitalistes contradictoires et combinées. La question de la vie s'y manifeste comme rapport de l'humanité à la nature mais aussi comme vitalité propre, celle des rapports sociaux et de leur capacité à se reproduire et à se transformer au cours de l'histoire, assurant ou menaçant la perpétuation de l'humanité: le terme de "reproduction" désigne sous sa plume ces deux logiques reliées et distinctes, reproduction naturelle et reproduction des rapports de production.

Cet article se donne pour objectif de montrer que, dans l'œuvre de Marx, ces deux approches de la vie sont indissociables et qu'elles permettent de mettre en lumière les contradictions aggravées du mode de production capitaliste dans le cadre de ce qui est sa dernière variante en date, le régime néolibéral d'accumulation et de production. Mais ces

* Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles, Lycée Chaptal, Paris.

contradictions ouvrent aussi des brèches à l'intervention politique et à la transformation sociale, à un moment où les alternatives au capitalisme sont elles-mêmes en crise profonde.

1. La nature, corps non organique de l'être humain

Texte canonique quand on s'intéresse à la conception marxienne de la nature et de la vie, les *Manuscrits de 1844* se présentent comme une œuvre charnière, sans doute plus importante par la recherche qu'elle initie que par les réponses qu'elle propose. Il n'en demeure pas moins que des éléments conceptuels originaux et même décisifs y apparaissent. Alors en exil à Paris Marx, qui s'est depuis peu converti au communisme, y développe ses analyses en matière d'économie politique tout en entrant en contact avec une classe d'ouvriers-artisans en cours d'organisation. Les textes rédigés dans ce contexte forment non un livre conçu comme tel mais un ensemble de brouillons à portée principalement expérimentale, très directement marqués par la critique matérialiste de Hegel proposée par Ludwig Feuerbach, mais aussi par les travaux de Friedrich Engels et de Moses Hess concernant les problèmes de la production et de l'argent.

Le rapport des êtres humains entre eux et à la nature se situe au point de rencontre de ces diverses préoccupations. La redéfinition de l'essence humaine contre la perte de soi – l'aliénation – qui la menace, n'est pas pour Marx une question académique: son exploration vise à préciser la perspective de l'émancipation réelle, sa préoccupation majeure. Mais elle implique de brosser dans ses grandes lignes une nouvelle approche de l'histoire humaine, accordant la première place aux présuppositions et aux conditions matérielles de la vie humaine et donc à la nature. Plusieurs des énoncés qu'on rencontre dans ces pages, aussi denses qu'énigmatiques, semblent ouvrir la voie à une approche écologique restée depuis lors sans équivalent: «La société est l'achèvement de l'unité essentielle de l'homme avec la nature, la vraie résurrection de la nature, le naturalisme accompli de l'homme et l'humanisme accompli de la nature»². Et surtout: la nature est le «corps non-organique»³ de l'être humain.

Comment comprendre cette dernière affirmation, aussi lapidaire qu'équivoque? Le texte allemand dit: «Die Natur ist der unorganische Leib des Menschen, nämlich die Natur, soweit sie nicht selbst menschlicher Körper ist»⁴, utilisant deux termes, «Leib» et «Körper», là où le français n'en connaît qu'un seul. «Körper» nomme en priorité le corps objectif, conçu dans son extériorité matérielle, tandis que «Leib» désigne le corps vivant et vécu, s'éprouvant lui-même, le corps propre. La nature est donc ce corps vivant que nous éprouvons comme notre, non par la domination que nous exerçons sur lui, mais d'abord en l'expérimentant comme prolongement et condition de notre propre existence vivante, et cela par-delà les limites de notre être individuel. Autrement dit, c'est un rapport à la nature inventif et réciproque, individuel parce que social, que commence à explorer Marx en 1844, à la fois avec, par-delà et contre Hegel, tant la dialectique des choses mêmes doit se prolonger au sein de leur saisie conceptuelle.

Pour Hegel en effet, le vivant se caractérise par un rapport à lui-même qui est d'emblée un rapport à ce qui lui est extérieur: le processus de la croissance végétale conduit la plante à trouver hors d'elle-même les ressources qui lui sont nécessaires pour

² Marx (1972), p. 89.

³ Ivi, p. 62.

⁴ Marx (1968), p. 516.

se déployer dans ce monde extérieur⁵, le monde vivant se caractérisant par des niveaux successifs de complexité croissante. Avec l'animal, les comportements adaptatifs individuels voient le jour et «l'individualité organique commence à exister comme subjectivité»⁶. Si Hegel affirme la permanence de ce monde naturel, qui persiste à côté de la sphère des activités humaines, il pense l'émergence humaine hors du monde animal comme le franchissement d'un nouveau seuil de complexité, qui conduit à l'entrée dans le monde de l'Esprit. C'est l'Idée qui guide de l'intérieur la lente transition de la matière inerte puis vivante vers le règne humain, dont se prépare dès l'origine l'émergence nécessaire. Hegel énonce à cette occasion ce qui est le principe même de la téléologie: «En tant qu'il – l'être humain – est le but de la nature, il est précisément pour cette raison avant elle», sur le mode de la présupposition⁷. Pour sa part, Marx rejette d'entrée de jeu ce scenario finaliste, effectuant dès 1844 ce qu'il nommera par la suite le renversement matérialiste de la dialectique hégélienne⁸: les présuppositions ne sont pas des finalités enveloppées dans une gangue matérielle mais des conditions initiales porteuses de potentialités historiques qui les transforment en retour. Dès cette époque en effet, inspiré par le matérialisme de Feuerbach, il considère que «l'histoire elle-même est une partie réelle de l'histoire de la nature, de la transformation de la nature en homme»⁹.

Ainsi, au plus loin d'une conception de la nature comme Dieu «dans cet être-là immédiat qui est le sien»¹⁰ mais héritant d'une analyse de processus enracinés dans le monde matériel, Marx pense en matérialiste mais toujours en même temps en révolutionnaire le lien entre les humains et la nature, comme cette interaction permanente dont l'histoire se poursuit et au sein de laquelle il s'agit d'intervenir. Cette conception de l'histoire, plutôt que de s'attacher à décrire des seuils successifs, a pour vocation de parvenir à penser ensemble l'appartenance foncière de l'être humain à la nature et leur séparation. Considérée sous l'angle de ce processus humain qu'est le travail, c'est une seconde rupture qu'engage Marx, à la fois avec Hegel et avec le matérialisme antérieur: la nature n'est pas un ensemble passif de ressources à notre libre disposition. Bien plus fondamentalement, elle constitue la présupposition concrète et la condition vivante, permanente, de notre existence et plus encore de notre capacité d'auto-engendrement, *Selbsterzeugung*¹¹. Autrement dit, la capacité de la nature à se reproduire est et reste la condition de notre propre reproduction sociale. Et c'est précisément pourquoi, en dépit des critiques qu'il lui adresse, Marx rend grâce à Hegel d'avoir su saisir, dans la *Phénoménologie de l'esprit*, «la production de l'homme par lui-même comme un processus»¹².

C'est du fait même de ce processus que les hommes, à la différence des animaux, sont en relation inventive avec ce “corps inorganique” mais néanmoins vivant qu'est en partie le monde naturel. L'approche du jeune Marx présentée dans ces pages denses, rédigées avant que n'émergent à la fois l'anthropologie moderne et la théorie darwinienne de l'évolution, élabore à grands traits une conception de l'histoire issue d'une critique avant tout philosophique de Hegel. Cette critique met en place les éléments d'une

⁵ Hegel (1978), p. 201.

⁶ Ivi, p. 202.

⁷ Hegel (2004), p. 721.

⁸ Marx (1993), p. 18.

⁹ Marx (1972), p. 96.

¹⁰ Hegel (2004), p. 722.

¹¹ Marx (1968), p. 545.

¹² Marx (1972), p. 132.

nouvelle dialectique, qui sera sans cesse retravaillée par la suite: par-delà la défense d'une option matérialiste initialement située dans la filiation de Feuerbach avant de s'en éloigner, c'est l'analyse de la nature sous l'angle des rapports sociaux et de leur histoire qui constitue le projet profondément original esquissé par les *Manuscrits de 1844* et qui deviendra l'un des moteurs de sa réflexion ultérieure. La preuve en est que la notion de "corps inorganique", reprise par la suite, apparaît ici dans le chapitre consacré à la rente foncière, où Marx développe une première analyse des rapports conflictuels entre propriétaire foncier et fermiers, à la suite, notamment, des travaux d'Adam Smith. Son premier constat est que la transformation capitaliste de la propriété foncière féodale est venue modifier la relation antérieure à la nature, relation non pas immédiate mais toujours médiatisée par des formes sociales de propriété et donc par les rapports de classe.

Dans le monde féodal en effet, le serf travaille une terre qui ne lui appartient pas mais à laquelle lui-même appartient en vertu des relations sociales de propriété, et c'est pourquoi «elle apparaît comme le corps non organique de son maître»¹³. Mais c'est aussi le cas des paysans qui la travaillent pour lui: pour le propriétaire foncier et pour lui seul, les serfs sont également des prolongements de sa terre, commente Kohei Saïto¹⁴. Du côté des serfs, le rapport direct à la nature demeure, en dépit de la dépossession qu'ils ont subie, et c'est cette connexion maintenue que le capitalisme viendra dissoudre définitivement, en vertu des nouvelles et puissantes formes d'appropriation privative des richesses naturelles et sociales qu'il inaugure. Ainsi, les paysans réduits en servage sont "corps inorganiques" pour le seigneur en tant que propriétaire foncier, et cela non pas en dépit mais en raison du fait qu'ils ont été dépossédés de la terre qu'ils cultivent. Cette désignation ne consiste pas à les réduire à des excroissances quasi-naturelles ou à les fantasmer en dominateurs tout puissants de la nature: les qualifier de "corps inorganiques" manifeste leur humanité sociale en même temps que l'aliénation qu'ils subissent au sein de rapports sociaux d'exploitation qui brident leur épanouissement individuel. Quant au maître qui ne travaille pas par lui-même la terre mais domine les paysans, il s'approprie les richesses hors de toute médiation directement transformatrice: elles sont pour lui un donné, au même titre que la terre elle-même.

Le propos de Marx est bien de montrer que la nature n'est pas avant tout ni par essence une entité autonome, extérieure à l'histoire humaine: étant ce par rapport à quoi les humains se construisent en tant qu'humains, et modifiée en retour par leur activité, elle est à comprendre au travers des relations sociales qui les lient entre eux. En l'occurrence, c'est la qualification juridique de la terre comme propriété foncière qui la constitue en "corps non organique", non comme substance mais en tant qu'entité matérielle socialisée, indissociable des êtres humains qui la transforment et des rapports de classes qui lient propriétaires fonciers, fermiers et serfs.

En dépit de ses limites et de son caractère surtout exploratoire, l'approche de Marx dans ces brouillons est d'une grande originalité, bien éloignée de l'opposition homme-nature qu'on lui prête encore parfois autant que de l'affirmation de leur identité perdue. La nature est à la fois ce dont nous faisons partie mais ce dont nous nous différencions – et parfois nous coupsons – par l'intermédiaire d'une activité sociale de production qui enclenche une autre dialectique, celle des besoins et de leurs satisfactions, se

¹³ Ivi, p. 50.

¹⁴ Saïto (2021), p. 21

conditionnant mutuellement et permettant le développement de capacités humaines sans équivalent dans le monde animal. Les enjeux de cette approche sont politiques: il ne s'agit pas seulement de comprendre cette scission comme indissociable de l'exploitation de classe, mais d'envisager sa suppression, la perspective communiste constituant l'horizon permanent de ces analyses.

Ainsi se construit très tôt une question marxienne centrale: comment définir un rapport non aliénant, émancipateur, à la nature en tant que condition et but d'un dépassement du capitalisme? Cette visée situe le communisme bien au-delà de la seule question des formes juridiques de propriété, mais toujours, cependant, sur le terrain des médiations sociales qui organisent ce rapport des êtres humains à la nature. Et ses modalités politiques sont à construire en même temps qu'une refonte économique et sociale globale. Contre la simple dénonciation de la propriété privée propre au "communisme grossier", avec lequel le jeune Marx avait déjà polémiqué à l'époque de la *Gazette rhénane*, le communisme se trouve désormais défini comme une réappropriation bien plus fondamentale, comme l'«appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme», Marx ajoutant que «ce communisme en tant que naturalisme achevé = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme»¹⁵.

S'il ne s'agit pas d'écologie avant la lettre, l'accusation d'anthropocentrisme relève du contresens. Catégorie relationnelle et non substantielle, la notion marxienne de "corps inorganique" sera retravaillée dans les œuvres ultérieures. Mais dès 1844, elle n'a pas vocation à décrire une relation universelle instituant la nature en prolongement simplement utilitaire de l'être humain en général. Elle ne vise pas non plus à rétablir une hypothétique unité antérieure, une fusion romantique avec une origine perdue. Elle permet à Marx d'explorer cette relation du point de vue d'une essence humaine en cours de redéfinition, l'amenant à aborder de façon encore superficielle les médiations historiques concrètes qui la définissent. On peut considérer qu'une dialectique précisée des formes sociales de la production et de la reproduction, dont la thématique est issue de cette première période, sera mise au centre du *Capital* ainsi que des écrits préparatoires et des textes ultérieurs.

2. Le capitalisme vampire

A partir de la fin des années 1850, Marx entreprend la rédaction du *Capital*, en élaborant plusieurs brouillons préparatoires successifs, dont les matériaux ne seront pas tous repris dans l'œuvre finale elle-même restée inachevée. S'y déploie une critique de l'économie politique analysant les rapports sociaux capitalistes. Toute richesse ayant pour origine la nature et le travail humain, les questions de la production et de la reproduction englobent l'ensemble de la vie sociale, mais aussi la façon dont les hommes interagissent avec une nature transformée par leur propre activité et qui modifie en retour, en permanence, leurs conditions matérielles et sociales d'existence. C'est en direction de la saisie de cette dialectique historique complexe que l'analyse de Marx progresse: nature et humanité forment plus que jamais une unité différenciée, que les contradictions du capitalisme conduisent progressivement jusqu'à la "rupture métabolique", menaçant à terme toute vie naturelle et sociale.

Avant que Marx n'étudie de plus près cette rupture dans ses derniers textes et cahiers de notes, il développe son analyse de l'organisation capitaliste de la production et

¹⁵ Marx (1972), p. 87.

de l'ensemble de la vie collective. Première forme sociale de l'histoire exclusivement centrée sur la valeur et sur son accumulation, elle subordonne tendanciellement l'ensemble des activités humaines et des "ressources" naturelles au capital. Dans le droit fil des manuscrits parisiens, Marx s'arrête de nouveau sur les différentes formes sociales historiques de la production antérieure au capitalisme, afin de comprendre la genèse et la spécificité de ce dernier. Il est frappant de retrouver dans le foisonnant et très commenté fragment des *Grundrisse ou Manuscrits de 1857-1858*, intitulé après coup «les formes antérieures à la production capitaliste», la notion de "corps inorganique". Marx en remanie la définition: l'analyse des rapports sociaux de production va au-delà de la seule prise en compte des seuls rapports de propriété privilégiés en 1844. L'étude de l'exploitation de classe et l'élaboration de la catégorie de "forces productives" qui inclut la force de travail humaine, réoriente son analyse poursuivie et conjointe de l'aliénation et du déploiement des capacités individuelles, déploiement considéré comme vrai gradient de l'émancipation.

Mais c'est bien dans le prolongement des analyses de 1844 qu'en faisant de la nature le "corps non organique" de l'être humain, il en vient à considérer le monde naturel, non comme stock de ressources disponibles, ni même comme simple condition extérieure, mais comme relation vivante et constitutive de l'humanité sociale, comme présupposition sans cesse modifiée par ce devenir commun. Dans le même temps, Marx mesure mieux à quel point l'annexion des richesses naturelles se combine à la colonisation comme condition d'émergence du capitalisme, qui ajoute à l'exploitation salariale reposant sur l'extorsion du surtravail non payé, le recours à des ressources gratuites via l'expropriation, l'esclavage et le pillage. Cette approche fait émerger deux axes de recherche neufs: d'une part, il s'agit de comprendre la façon dont le capitalisme greffe sur ces présuppositions vivantes sa propre logique; d'autre part, il faut étudier sa capacité à se reproduire au cours du temps, durablement ou non.

La question proprement marxienne de la reproduction, abordée en particulier dans le livre II du *Capital*, se construit à cette intersection. Rarement prise en compte par les interprètes de Marx, elle est cependant cruciale et entre en résonance avec les questions contemporaines montantes du travail reproductif et de la dégradation de la capacité de la nature à se régénérer, même si, dans l'œuvre marxienne, cette prise en compte progressive reste partielle. Kevin Anderson a montré que les années 1850 constituent une période charnière, qui va conduire Marx à rompre finalement avec tout eurocentrisme et à élaborer une conception plurielle et ouverte du devenir historique humain¹⁶.

Dans l'immédiat, un des problèmes majeurs soulevé par le texte de 1858 concerne la linéarité et la nécessité qu'il semble prêter à la succession de ces formes sociales que sont les divers modes de production: esclavage, féodalisme, capitalisme, mode de production asiatique, et communisme. L'histoire humaine doit-elle fatalement passer par le capitalisme pour se débarrasser de toute oppression de classe? Le développement des forces productives est-il un progrès nécessaire à l'instauration du communisme ? En 1858, Marx reste encore convaincu de «la grande influence civilisatrice du capital»¹⁷, sous-estimant l'ampleur la destruction de la nature autant que le caractère foncièrement capitaliste des moyens de production eux-mêmes, en tant qu'ils sont porteurs des

¹⁶ Anderson (2015).

¹⁷ Marx (2011), p. 371.

rapports sociaux d'exploitation dont ils sont issus. Ici en tension manifeste avec les thèses de 1844, il affirme même que, par contraste avec "l'idolâtrie naturelle antérieure", c'est seulement avec le capital que «la nature devient un pur objet pour l'homme, une pure affaire d'utilité [...]. Le capital selon cette tendance, entraîne aussi bien au-delà des barrières et des préjugés nationaux que de la divinisation de la nature et de la satisfaction traditionnelle des besoins, modestement circonscrite à l'intérieur de limites déterminées et de la reproduction de l'ancien mode de vie»¹⁸.

A partir des années 1860, l'évolution de Marx concernant le saccage capitaliste de la nature et les sociétés non-occidentales est considérable et il est frappant que ces deux évolutions soient synchrones: cessant de prêter au capitalisme une mission progressiste de développement des forces productives, il dénonce sans équivoque les crimes du colonialisme dont il mesure alors tout l'étendue, mais aussi l'ampleur de l'aliénation subie par les travailleurs du Nord, qui se combinent à l'essor capitaliste des échanges mais aussi des besoins, des savoirs et des aspirations révolutionnaires. Corrigeant le *Manifeste du parti communiste*, qui annonçait l'homogénéisation progressive du monde capitaliste, le processus à l'œuvre dans les colonies s'articule à celui qui prévaut au centre du monde capitaliste tout en préservant leurs caractères respectifs et en clivant ainsi les opprimé-es: esclavage, pillage et salariat œuvrent de concert à la production et à la reproduction des rapports sociaux dominants ainsi qu'à celle de la force de travail individuelle, engendrant inégalités, dominations et sous-dominations racialisées et genrées. Elles contribuent économiquement, mais aussi socialement et politiquement à sa perpétuation.

Marx élabore à cette occasion les moyens conceptuels de l'analyse de cette articulation des formes de la production et de la reproduction, même s'il ne la développe que de façon partielle: le capitalisme, en généralisant le salariat, sépare les travailleurs de leurs moyens de production mais aussi, très largement, de leurs moyens de reproduction, en les rendant dépendants du marché pour leur subsistance, transformée en marchandises. Il en va autrement des travailleurs qui restent indépendants du marché en continuant à produire leur nourriture et leurs diverses conditions de vie de façon autonome, dans le cadre de rapports sociaux hybrides, incluant les diverses formes d'économie domestique. Si cette autonomie diminue le capital variable mobilisé (consacré au paiement des salaires) et donc baisse la valeur de la force de travail, elle peut aussi soutenir des formes de résistance à la subsomption capitaliste de la reproduction et de la vie sociale, en maintenant des secteurs d'activité indépendants. Mais la condition de cette contre-tendance est la politisation consciente de ces virtualités. Il faut ajouter que Marx ne mène cette analyse qu'au niveau de la structure familiale, laissant dans l'ombre la prise en charge inégalitaire du travail domestique de reproduction sociale, assuré par les femmes (même s'il prête par ailleurs grande attention à leur intégration au prolétariat industriel).

Ses développements les plus précis concernent la coexistence et la combinaison de modes de production différents, en particulier dans le cas de l'esclavage aux États-Unis. En effet, dans le dernier chapitre du livre I du *Capital*, Marx aborde cette dimension non-capitaliste de la reproduction sociale sous l'angle de la propriété individuelle de la terre dont jouissent les colons américains. Cette auto-suffisance est aussi celle des esclaves, dont le travail non rémunéré consacré à la production est rendu possible par un travail

¹⁸ *Ibidem.*

antérieur de reproduction étranger au marché capitaliste. Claude Meillassoux précise que, «lorsque le captif est introduit dans la communauté, il apporte la fraction du produit social qui a été investie en lui par sa société d'origine pour le former»¹⁹. La grande différence avec le salariat se situe dans la dimension délibérément exterminatrice, après usage, de la force de travail esclave consommée à mort. Mais la parenté réside dans l'indifférence des capitalistes à la vie et à la survie de la force de travail dès lors que cette vie n'est plus la condition de l'extorsion de la survaleur.

Les formations sociales non capitalistes dont les esclaves sont les héritiers, qui ont été pillées et détruites par le capitalisme, restent porteuses d'une riche culture sociale. Si elles ne constituent pas en tant que telles des alternatives en acte, elles recèlent des rapports sociaux où se forment des individualités réfractaires à la marchandisation généralisée du monde. Politisées, fédérées avec les luttes ouvrières, ces résistances peuvent faire barrage à l'expansion des rapports de production capitaliste et, par là, à la dépossession et à l'expropriation généralisées dont ils sont synonymes. Dans les années 1880, à l'occasion de son analyse de la commune rurale russe, Marx détectera cette potentialité anticapitaliste au sein de rapports de propriété non capitalistes persistant localement, à la condition, selon lui, que le maintien de la forme communale se coordonne aux combats du salariat dans les pays capitalistes²⁰, esquissant une possible articulation des luttes en riposte à la combinatoire des dominations²¹.

La politisation théorique et organisationnelle de ces questions, et la prise en compte d'une reproduction sociale largement dévolue aux femmes dont le travail est minoré et dévalué, décidera en dernier ressort de leur capacité à offrir des points d'appui à un processus révolutionnaire à ses yeux nécessairement mondial. Marx insistera sur la priorité stratégique à donner à la lutte contre l'esclavage et à l'indépendance irlandaise pour ces raisons, de même d'ailleurs qu'il défend l'organisation autonome des femmes au sein du mouvement ouvrier: les classes ouvrières américaine et anglaise doivent prendre conscience de ce qu'il n'hésite pas à nommer le "privilège blanc"²², arme idéologique et politique de premier plan, fédérant les exploités contre plus dominés qu'eux avec leur propre classe dominante. Racisme, sexism, nationalisme ne sont pas de simples préjugés mais des instruments politiques de la reproduction des rapports capitalistes d'exploitation et de domination, ancrées dans le développement inégal et combiné du mode de production capitaliste. Cette conception, qui sera développée par Trotsky puis par d'autres théoriciens marxistes, se trouve esquissée dans les analyses que Marx consacre à la division internationale du travail.

Ainsi, dans le chapitre 13 du livre I où il évoque les conséquences de la mécanisation capitaliste sur la baisse de la valeur de la force de travail et sur la mise au travail des femmes et des enfants, Marx entrevoit l'installation d'un ordre mondial inégalitaire à une époque où ces dynamiques naissent et alors que des luttes spécifiques se dessinent à peine:

¹⁹ Meillassoux (1998), pp. 87-88.

²⁰ Marx (2025).

²¹ Garo (2019), pp. 208-263.

²² «Tant que les travailleurs, le véritable pouvoir politique du Nord permirent à l'esclavage de souiller leur propre République; tant que, face au Nègre acheté et vendu contre son gré – ils s'enorgueillissaient du privilège majeur réservé au travailleur à la peau blanche d'être libre de se vendre lui-même et de choisir son propre maître, ils furent incapables d'œuvrer à l'authentique émancipation du travail et de soutenir leurs camarades européens dans leur lutte pour l'émancipation», Karl Marx, "Adresse à Abraham Lincoln", Karl Marx, "Adresse de l'Association internationale des travailleurs à Abraham Lincoln", 29 nov. 1864, Marx (2012), p. 232.

D'une part la machine entraîne un accroissement du matériau brut, comme par exemple l'égrenuseuse a accru la production du coton. D'autre part, le bas prix du produit industriel et les bouleversements dans les moyens de transport et de communication sont des armes qui permettent la conquête des marchés étrangers. En ruinant leur production artisanale, l'exploitation mécanisée les transforme en champs de production du matériau brut dont elles ont besoin. C'est ainsi que les Indes orientales ont été contraintes de produire du coton, de la laine, du chanvre, du jute, de l'indigo, etc. pour la Grande-Bretagne. Les ouvriers sans cesse "mis en surnombre" dans les pays de grande industrie sont la pépinière qui augmente l'émigration et la colonisation des pays étrangers, lesquels se transforment en plantations de matières premières pour la métropole [...]. Il se crée une nouvelle division du travail entre les nations²³.

Ce texte suggère deux remarques. D'une part, le perfectionnement des forces productives capitalistes et leur mécanisation, loin d'alléger le travail, apparaît comme le moyen de l'exploitation renforcée et élargie des travailleurs individuels. D'autre part, exploitation du travail et pillage de la nature se présentent comme inséparables de formes coloniales (et générées) de domination qui oppose des fractions du prolétariat à d'autres. Marx ne formule pas ainsi cette idée, mais son analyse du capitalisme en tant que totalité contradictoire et différenciée, œuvrant toujours à la fois à la production et à sa propre reproduction, propageant et multipliant les inégalités et les rapports de concurrence entre régions, nations, groupes sociaux et individus, ouvre la voie à une analyse reliant dialectiquement rapports d'exploitation et de domination. Ainsi, production et reproduction sociales sont-elles à distinguer et à articuler, pour des raisons à la fois analytiques et stratégiques.

3. Réarticuler production et reproduction

Si de nombreux analystes du capitalisme contemporain, au-delà même des rangs du marxisme, notent sa dimension mortifère inédite, la question de la reproduction des rapports capitalistes est souvent séparée de la question de la reproduction sociale, elle-même opposée au domaine de la production et de l'exploitation. Or Marx, loin de s'être enfermé dans cette dernière dimension, initie sans la parachever une analyse croisée de ce qui relève de deux reproductions distinctes et combinées, d'un côté celle de la force de travail vivante et, de l'autre, celle des rapports de production différenciés qui accompagnent l'expansion mondiale du capitalisme. Ces deux types de reproduction déterminent le rapport métabolique de l'humanité au monde naturel. La notion de métabolisme sociale et de rupture métabolique complexifient considérablement l'approche de 1844 conduite en termes de corps inorganique, sans pour autant perdre de vue ses intuitions fondatrices. Il s'agit de montrer que la dynamique du capital, qui pille la vie et la mime, n'en acquiert pas pour autant ses capacités d'autoreproduction mais, qu'à l'inverse, elle en opère la destruction croissante.

Aujourd'hui, il s'agit de relier les luttes écologistes et féministes aux combats du salariat sans opposer ces mobilisations les unes aux autres. C'est pourquoi la relecture du livre II du *Capital* s'avère aussi urgente que féconde, en dépit de son caractère malaisé. C'est Engels qui se charge d'éditer ce volume en 1885, après la mort de Marx, à partir des brouillons existants, rédigés en partie après ceux du livre III. Dans sa préface,

²³ Marx (1993), pp. 506-507.

Engels souligne l'extrême difficulté de ce travail de mise en forme: huit manuscrits ont été rédigés par Marx entre 1865 et 1881, en plus des textes préparatoires que constituent les *Grundrisse* de 1857-58 et les *Manuscrits de 1861-63*. Aux difficultés théoriques rencontrées par Marx s'est ajoutée la dégradation de son état de santé, qui expliquent le caractère très inabouti de certains chapitres, ainsi qu'un style globalement plus technique, qui tranche sur les pages inspirées du livre I et du livre III.

Centré sur les cycles de la reproduction du capitalisme, ce livre II propose une épure délibérément abstraite de la sphère capitaliste de la circulation, afin d'aborder ses rythmes combinés et d'examiner les conditions de leur harmonisation et surtout de leur crise périodique. Il s'agit de comprendre comment les cycles capitalistes s'entrelacent de façon complexe et complémentaire, tout en se déconnectant sans cesse, engendrant cette temporalité heurtée de cycles qui peinent à embrayer les uns dans les autres. A ses yeux, la contradiction fondamentale qui barre la voie à tout équilibre durable est la suivante: dans le capitalisme, des avances de capital-argent sont nécessaires pour se procurer les éléments de production – moyens de production et force de travail salariée –, alors qu'elles ne sont pas en mesure de mettre aussitôt en mouvement le capital productif et de produire un “effet utile” sous forme de marchandises produites et vendues, réamorçant ce fonctionnement. Ce délai est lourd de menace car cette désynchronisation permanente constitue une barrière à la production capitaliste, qui rend le capitaliste individuel dépendant à la fois du capital-argent dont il dispose et des fluctuations du marché de l'argent dont il subit les conséquences²⁴.

Ainsi, le capitalisme présente-t-il l'étrange figure d'un organisme qui souffre de façon constitutive d'une dislocation tendancielle de ses fonctions, complémentaires mais incompatibles, toujours réaccordées de force, au prix de destructions et de crises périodiques, d'ampleur croissante. Ce régime pathologique d'existence fait du capitalisme un monstre (et Marx multiplie les images littéraires: serpent, vampire, Moloch, etc.), qui ne surmonte provisoirement ses crises endogènes que par l'expansion de sa logique folle de valorisation infinie d'une part, et par sa capacité à puiser ailleurs la vitalité qui lui manque, en particulier dans la force de travail vivante des individus dont il s'empare. Ni mécanique, ni organique, le monde capitaliste est cette totalité malade d'elle-même, sans aucun équivalent dans le monde naturel. C'est une approche dialectique novatrice de ce processus inédit de reproduction sociale que la critique de l'économie politique doit élaborer, à distance des métaphores organiques traditionnelles, mais à distance aussi de la dialectique hégélienne.

Les crises du capitalisme montrent en effet que son rêve d'auto-reproduction, est à la fois une illusion et un cauchemar. Il est conduit à l'expansion illimitée comme seul moyen pour tempérer ou différer des crises endogènes, tout en contribuant à leur élargissement. Or la société humaine ne saurait être un vivant autonome parce qu'elle a initié une histoire ancrée durablement dans la nature et limitée par elle. Comment repenser les médiations matérielles entre la vie sociale et ses conditions naturelles? Une telle réflexion amène Marx à concevoir finalement les questions de la nature et de la vie comme des questions politiques majeures. Car c'est bien la – ou du moins une – “vraie vie” qu'il s'agit finalement de bâtir, autrement dit un mode de production construit autour d'une auto-régulation collective concertée, véritablement démocratique, en vue de la réinsérer dans un métabolisme global dont elle est partie prenante.

²⁴ Marx (1977), p. 313.

Sous l'angle stratégique et politique que Marx ne perd jamais de vue, la question est pour nous devenue la suivante: comment opposer à cette logique mortifère de crises aggravées, qui se multiplient les unes par les autres, non pas des luttes isolées, mais des résistances, aussi autonomes et articulées que les différentes dimensions d'une formation capitaliste? Si une telle question déborde largement le propos du livre II, elle a conduit Marx à esquisser dès celui-ci la perspective d'une refonte sociale apte à surmonter l'irrationalité foncière de la régulation par le marché: à la temporalité chaotique du capitalisme, il s'agit substituer ce qu'il nomme une "production socialisée", reliant la durée de rotation au "caractère social" du procès de production. Ce qui signifie précisément qu'une telle organisation de la production devra être capable de substituer aux avances des capitalistes individuels en capital-argent, et au capital-argent lui-même, une logique sociale, qui sache réaccorder souplement des temporalités par définition différentes, en se donnant pour fin la satisfaction croissante de besoins humains, eux-mêmes constamment et collectivement redéfinis, et non l'accumulation capitaliste.

Ainsi, pourrait-on concevoir que, "pour un temps assez long" des activités socialement utiles "prélèvent force de travail" et moyens de production sans fournir pendant ce temps de travail utile sous forme de production effective. «Le capital-argent disparaît en production socialisée. La société répartit la force de travail et les moyens de production entre les diverses branches d'industrie»²⁵. Les schémas du livre II esquissent donc bien ce que pourrait être une comptabilité socialiste, même s'ils n'en abordent que l'exigence abstraite de coordination technique, indépendamment de la description précise de ce que seraient les nouveaux rapports sociaux de production et surtout, indépendamment de la transition politique en direction d'une telle production socialisée. La perspective est bien celle de l'abolition du capitalisme. Il est logique que le livre II n'aille pas plus loin dans un domaine qui n'est pas le sien, Marx s'étant par ailleurs toujours refusé à inventer des recettes pour «les marmites de l'avenir».

Il est également conforme au projet du *Capital* que ne soit pas étudié à ce niveau la question de cette reproduction élargie qui concerne la production de la force de travail elle-même. Or c'est précisément en ce point que se rejoignent la reproduction des rapports de production et la question de la reproduction sociale, devenue aujourd'hui cruciale. Le livre I l'énonce clairement: «Le procès de production capitaliste, considéré dans son contexte ou comme procès de reproduction, ne produit pas seulement de la survaleur, il produit et reproduit le rapport capitaliste proprement dit, d'un côté le capitaliste, de l'autre l'ouvrier salarié»²⁶.

La dimension de la reproduction sociale n'a donc pas été oubliée par Marx, même s'il ne la traite que très partiellement. Comment comprendre qu'elle lui soit souvent objectée, comme étant incompatible avec sa théorisation du capitalisme? Une des réponses tient à la marginalisation, par une partie du marxisme ultérieur et du mouvement ouvrier, de ces préoccupations. Une autre réside, en sens contraire, dans l'importance aujourd'hui grandissante prise par les luttes féministes, indigènes, décoloniales et écologistes, qui rendent primordiales ces luttes parfois à tort conçues comme "identitaires" et divergentes. Or, sans méconnaître les limites et les défaillances de Marx, en particulier concernant le travail des femmes, sa critique du capitalisme inclut de plein droit la question de la reproduction sociale, en lien avec ce qui est une de ses thèses

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Marx (1993), p. 648.

fondamentales: l'exploitation de ressources vivantes (la nature et le travail) est la condition *sine qua non* de la perpétuation du capitalisme, qui n'existe qu'en s'emparant d'une vie qu'il ne produit pas.

Il est donc essentiel de revenir sur l'intrication étroite des sphères de la production et de la reproduction, tout en mettant en évidence les particularités maintenues et reconduites au sein d'une totalité capitaliste en mouvement perpétuel, mue par sa dynamique et par les menaces de crise qui la taraudent. Chez Marx, la thématique de la vie, omniprésente, nomme ces logiques à la fois transversales et distinctes. Si le capital demeure subordonné aux relations non-capitalistes et à la nature, se révélant incapable d'être la condition suffisante de sa propre reproduction, alors on peut considérer que la question de la reproduction sociale et de ses conditions constitue bel et bien le cœur de ses contradictions et donc le site par excellence de l'intervention politique, à la condition de parvenir à articuler la question de la production et donc de l'exploitation de la force de travail vivante à celles de sa reproduction. C'est cette question à la fois théorique et stratégique qui cible le cœur même du capitalisme contemporain et de sa puissance destructrice sans précédent.

4. Se réapproprier nos vies

Par suite, il reste à préciser la notion de reproduction sociale comme composante essentielle d'une analyse marxiste actualisée, en prise sur le présent, indispensable à la construction concrète de l'alternative communiste. Car la perspective de l'abolition du capitalisme ne saurait consister dans l'instauration de but en blanc de nouveaux rapports sociaux et d'une relation immédiatement transformée à la nature. Elle implique au préalable l'organisation politique de celles et ceux qui produisent non seulement de la valeur mais des richesses sociales, en vue de mener jusqu'au bout leurs luttes sociales et politiques. Marx le montre dans ses textes spécifiquement stratégiques: seule cette lutte, s'inventant à mesure qu'elle se déroule et s'amplifie, peut permettre de se réapproprier collectivement la maîtrise de l'activité sociale collective, de ses résultats autant que de ses conséquences. Et en ce sens, l'abolition des rapports de classes est bien la condition *sine qua non* d'un rapport maîtrisé à la nature, et non l'inverse, ce qui ne rend nullement les luttes écologistes subalternes.

A partir des analyses qui précédent, on peut formuler quelques hypothèses situées sur le terrain stratégique contemporain. Affronter le "capitalisme du désastre" pour reprendre l'expression de Naomi Klein, implique d'articuler comme celui-ci sait le faire toutes les dimensions de la vie individuelle et sociale. C'est pourquoi sectoriser et isoler les nombreuses luttes existantes, situées sur le terrain reproductif, ou les dissocier du combat mené contre l'exploitation de classe est une impasse: c'est bien au cœur de «l'autre secret de la production»²⁷ qui est aussi celui de la reproduction qu'il faut installer la question communiste contemporaine. C'est même très exactement à leur point d'intersection que naissent des mobilisations dont l'autonomie est aussi nécessaire que la combinaison fédérative.

Les modalités concrètes, organisationnelles, de cette articulation restent en grande partie à inventer, à un moment où les forces politiques du mouvement ouvrier traditionnel sont en crise profonde. Néanmoins, sans prétendre anticiper sur ce qui ne peut être qu'une construction pratique collective, on peut considérer que la question de

²⁷ Ivi, p. 197.

la force de travail vivante qui est située au cœur du métabolisme social, peut fournir le liant d'une telle approche politique fédérative et non réductrice. En effet, laissé à lui-même, le capitalisme ne développe l'activité humaine qu'en la retournant contre elle-même et contre ses propres conditions naturelles et sociales. Marx écrit:

La limite du capital, c'est que tout ce développement s'opère de façon contradictoire [...], que le rapport – de l'individu – aux conditions élaborées à partir de lui-même n'est pas rapport aux conditions de sa propre richesse, mais aux conditions d'une richesse d'autrui et à sa propre pauvreté²⁸.

Cette logique de captation privative des richesses collectivement produites conduit au détournement capitaliste de toute activité sociale, domestique, intellectuelle, créative, etc., métamorphosant ces sources vives en productions réifiées et marchandisées, qui alimentent en retour les crises et la destruction de la planète. Mais c'est aussi le cas de la nature et en particulier du vivant, désormais annexé en profondeur par des formes invasives d'appropriation. C'est ainsi que le mode de production capitaliste en crise terminale, animé par son insatiable frénésie de "valorisation de la valeur", en vient à asphyxier toute vie dans ses circuits.

Or, en contradiction ouverte avec cette logique capitaliste aveugle à ses conditions autant qu'à ses effets, le vivant se caractérise par sa capacité à l'autorégulation en contexte: à sa façon, une société viable devra savoir inventer ses propres formes d'auto-organisation réfléchies au lieu de greffer ses logiques de prédatation sur une vitalité qu'il épouse. C'est pourquoi construire une forme sociale viable, c'est-à-dire assurant la reproduction durable dans le temps de ses propres conditions, n'épuisant ni la nature ni la force de travail, ne peut être que le résultat d'une révolution sociale de longue haleine, marquée par des ruptures successives et orientée par ce projet. Elle ne peut être conduite que par celles et ceux qui le portent en raison même de l'exploitation et des dominations qu'ils et elles combattent, l'écrasante majorité donc, dans le cadre d'un capitalisme par définition impérialiste, racial et patriarcal.

Une telle stratégie reste à concrétiser dans des circonstances qui sont à chaque fois singulières, mais ses buts sont clairs: il s'agit de restituer aux individus sociaux les conditions et les finalités de leur activité, en inventant des rapports sociaux inédits. Il s'agit pour l'humanité de parvenir à se réapproprier ses propres forces productives, retournées contre elle en puissances destructrices. Pour Marx, c'est en ce point précis que le capitalisme engendre les conditions de sa propre abolition, ouvrant la voie à un développement non productiviste des forces productives, qui vise «l'universalité de l'individu non pas comme universalité pensée ou imaginaire, mais comme universalité de ses relations réelles et idéelles. D'où encore la compréhension de sa propre histoire comme d'un procès et la savoir que la nature (présente aussi comme puissance pratique au-dessus de lui) est son corps réel»²⁹. C'est pourquoi – et aujourd'hui plus que jamais – la contradiction vient se nicher au cœur même de la subjectivité de celles et ceux qui produisent des richesses, au sens large de ce terme.

Or, pour Marx, la force de travail n'est rien d'autre que cette subjectivité, incarnée dans des travailleurs individuels, dotés d'aspiration à l'autonomie et à l'épanouissement, alors même qu'ils sont coordonnés extérieurement et écrasés par le capital qui en dévore

²⁸ Marx (2011), p. 502.

²⁹ *Ibidem*.

la force vive. Il se trouve que la production même de cette force de travail – ou plutôt sa formation – résulte notamment d'un travail domestique improductif du point de vue capitaliste, qui vise à reproduire et entretenir, mais aussi à éduquer et à socialiser un ensemble de capacités humaines et de caractéristiques physiques, nerveuses, intellectuelles ou artistiques. C'est pourquoi ces capacités, en proie à leur captation capitaliste croissante restent porteuses de dynamiques d'émancipation collective, mais là encore à la condition de leur élaboration politique. Et c'est notamment des femmes qui sont prioritairement affectées aux tâches de la reproduction sociale, et réenfermées dans une domination domestique genrée à mesure que les services publics sont détruits par les politiques néolibérales. Mais c'est aussi le cas des colonisé-es et racisé-es dans le cadre des relations impérialistes et néocoloniales contemporaines.

Ainsi, les femmes racisées voient-elles leur charge de travail doubler, ayant à assurer un travail domestique salarié sous-payé en plus du leur, tout en subissant la violence de la domination patriarcale et en étant les plus impactées par le désastre climatique et environnemental en cours. Mais ces oppressions combinées ne sont pas une simple addition de contraintes et de violences infligées à des individus soumis et passifs. Partout dans le monde, elles font naître les conditions subjectives de possibles résistances et de luttes au point de rencontre entre le capitalisme et ses conditions non capitalistes de reproduction. Les occupations écologistes, les combats féministes, lgbt+, anti-validiste, les luttes indigènes, les mobilisations des quartiers populaires, les solidarités internationales, etc. expérimentent sous nos yeux ces inventions de formes, qui ne peuvent rester isolées les unes des autres sans rapidement dépérir et subir la répression d'un néolibéralisme qui militarise toujours plus sa domination³⁰.

Une possible réarticulation effective de ces luttes dispersées et sporadiques passe par l'analyse d'une totalité complexe et contradictoire, sans la rabattre sur la seule dimension de la production capitaliste et de ses conditions, mais sans l'en séparer. Intervenir politiquement de façon active, rompre avec le long cycle des défaites des classes populaires, suppose d'accomplir cette tâche stratégique gigantesque: parvenir à construire des revendications aussi transversales que les dominations qu'elles combattent, en lien avec la compréhension de l'ensemble des formes de l'appropriation capitaliste. C'est bien la perspective de fédérer les luttes existantes à partir de leur autonomie fondamentale et de leurs enjeux propres mais aussi en lien avec une culture politique globale et en riposte à ce qu'est l'articulation capitaliste fine de l'exploitation et toutes les oppressions, qui reste à élaborer collectivement.

Car les mobilisations populaires connaissent aujourd'hui un renouveau, en lien avec les régressions en cours et les enjeux élargis de la contestation sociale, laissant entrevoir plusieurs scénarios: ou bien des clivages fraticides fracturant davantage encore un paysage politique en crise profonde, ou bien la connexion souple, concertée, de tous les secteurs clés de la relance stratégique et critique. S'y ajoute l'urgence de construire des organisations elles-mêmes débarrassées de toutes les dominations, du sexe, du racisme et qui sachent préfigurer la société démocratique et égalitaire que nous voulons. Comment repenser des organisations politiques et syndicales prenant en compte ces dimensions? Cette élaboration est plus que jamais décisive, face à l'assaut mondialisé des néofascismes qui détournent à leur avantage le rejet du néolibéralisme pour mieux parachever la barbarie capitaliste concurrentielle et prédatrice: les producteurs associés

³⁰ Serfati (2024).

ont à se réapproprier, au sens émancipateur du terme, ce qu'ils n'ont en réalité jamais possédé, mais qui leur est pourtant manifestement confisqué: le contrôle collectif, démocratique, de leurs conditions de travail, de la production et de la répartition des richesses produites et plus largement leur temps de vie lui-même.

La question de la réappropriation prolonge donc, tout en la réélaborant, la critique de la propriété privée proposée par Marx en 1844. Son analyse, qui rompt dès le début avec la dénonciation traditionnelle de la propriété privée, tente de penser en même temps les ressorts de la mobilisation sociale et ses finalités, au travers de la question individuelle et collective de la réappropriation. C'est pourquoi, à la fin du livre I du *Capital*, Marx affirme que l'abolition de la propriété capitaliste des moyens de production va de pair avec le développement de la propriété personnelle en tant que facteur de l'émancipation humaine. Mais cette réappropriation concerne aussi et avant tout l'organisation de l'activité sociale elle-même, dans ses formes privées (l'entreprise) ou publiques (l'État). C'est bien la réappropriation politique de ce qui a été confisqué et détourné qui pourra seul être à la fois le moteur et le but d'un processus de transformation sociale radicale: cette réappropriation, passant par les médiations sociales redéfinies d'une organisation communiste de la vie sociale implique un rapport modifié à la nature et à la terre, ainsi qu'une réorganisation radicalement désaliénante du travail reproductif.

Si Marx n'a jamais traité ces questions telles qu'elles se présentent à nous, il a fourni un cadre théorique plus que jamais indispensable à leur compréhension analytique en même temps qu'à leur élaboration stratégique poursuivie. De ce point de vue, réaffirmer le caractère central et fondateur de la contradiction travail-capital ainsi que celui de l'exploitation et de l'accumulation implique précisément de ranger la prolifération des dominations au nombre des moyens et des conséquences de l'expansion et de la reproduction du capitalisme. Car c'est bien au cœur de cette réalité stratifiée et adaptative qu'est le mode de production capitaliste que doivent parvenir à s'insérer, se propager et proliférer les forces politiques qui le combattent, de façon encore plus buissonnante, évolutive et articulée que lui, pour construire un monde enfin viable.

Bibliographie

- Anderson, K. (2015), *Marx aux antipodes. Nations, ethnicité et sociétés non occidentales*, trad. fr. M. Chemali et V. Rauline, Syllepse, Paris.
- Garo, I. (2019), *Communisme et stratégie*, Éditions Amsterdam, Paris.
- Marx, K. (1968) *Ökonomisch-philosophische Manuskripte (1844)* in MEW, Band 40, Dietz Verlag, Berlin
- Marx, K. (1972) *Manuscrits de 1844*, trad. fr. E. Bottigelli, Éditions Sociales, Paris.
- Marx, K. (1977), *Le Capital*, livre II, trad. fr. E. Cogniot et G. Badia, Éditions sociales, Paris.
- Marx, K. (1993), *Le Capital*, Livre I, trad. fr. J.-P. Lefebvre *et al.*, "Postface à la deuxième édition allemande", PUF, Paris.
- Marx, K. (2011), *Manuscrits de 1857-58 dits "Grundrisse"*, trad. fr. J.-P. Lefebvre *et al.*, Éditions Sociales, Paris.
- Marx, K. (2012), *Une révolution inachevée. Sécession, guerre civile, esclavage et émancipation aux États-Unis*, trad. fr. E. Delgado-Hoch, P. Le Tréhondat et P. Silberstein, Syllepse, Paris.
- Marx, K. (2025), *Projet de réponse à Vera Zassoulitch*, www.marxists.org/francais/marx/works/1881/03/km18810308.htm.

- Hegel, G. W. F. (1978), *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. fr. J. Gibelin, Vrin, Paris.
- Hegel, G. W. F. (2004), *Encyclopédie des sciences philosophiques, II. La philosophie de la nature*, trad. fr. B. Bourgeois, Vrin, Paris.
- Meillassoux, C. (1998), *Anthropologie de l'esclavage*, PUF, Paris.
- Saïto K. (2021), *La nature contre le capital. L'écologie de Marx dans sa critique inachevée du capital*, trad. fr. G. Billy, Syllepse, Paris.
- Serfati C. (2024), *Un monde en guerres*, Textuel, Paris.